

Sol et Civilisation

5, rue Joseph et Marie Hackin
75116 PARIS

Tél. 01 44 31 16 61 - Fax 01 44 31 16 74

SOL ET CULTURE : DU SOL AUX TERRITOIRES

INTRODUCTION

par Michel Ledru¹

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Au nom de notre association Sol et Civilisation, je tiens tout d'abord, Monsieur le Président, à vous remercier pour votre accueil et je vous dis l'honneur que nous avons de participer à une séance de l'Académie d'Agriculture.

Comme vous le savez, notre association a été créée pour animer et porter une réflexion sur le devenir et l'importance de la ruralité dans nos sociétés modernes. Les fondateurs, et notamment, nos deux premiers présidents – **Raymond Lacombe** et **Gérard de Caffarelli** – avaient la conviction que la ruralité devait être débattue et portée au-delà des seuls cercles professionnels ou spécialisés et qu'il convenait de croiser toutes les intelligences, tous les regards si l'on souhaitait effectivement promouvoir une ruralité pleinement vivante. Cette rencontre nous en donne une nouvelle opportunité et nous permet avec le même esprit d'ouverture de renforcer nos liens – au combien essentiels - avec le monde académique.

Je souhaite saisir l'occasion pour remercier deux de vos pairs qui ont accepté – il y a maintenant 17 ans – de parrainer notre association. Je pense à **Julien Coléou** et **René Groussard**. **Julien Coléou** nous a malheureusement quitté en 2003 mais a été pendant de nombreuses années l'animateur de nos assises. Je salue **René Groussard** qui reste l'un de nos parrains les plus fidèles.

Je veux également remercier **Suzanne Mériaux** et **Maurice de Vault**, qui est membre de notre comité d'orientation et qui conclura toute à l'heure. C'est à eux que nous devons cette séance.

Cet après-midi fait suite à une première séance intitulée « **Sol et Culture** » qui s'est tenue en 2007. Vous y aviez alors évoqué les liens entre le « cultural » et le « culturel » en montrant combien notre rapport au sol n'était pas neutre mais qu'il était, au contraire, essentiel pour construire nos équilibres tant physiques que psychiques, qu'il était finalement nécessaire à notre épanouissement

¹ Président de Sol et Civilisation.

personnel. Comme une illustration de ce rapport structurant, vous aviez alors insisté sur l'importance de ce sol « pensé » dans les arts et la littérature.

Vous le comprenez aisément, nous partageons pleinement cette conception. Le monde agricole et rural le vit intensément. Le « Sol » y est bien plus qu'un substrat physique, il contribue à structurer chaque être, à modeler la vie locale, et plus globalement à influencer notre comportement. Il est porteur de « Civilisation ».

Cette approche, des agriculteurs et d'autres personnalités, ont donc voulu la faire partager et la promouvoir en créant notre association dont le titre résume le projet : poser de façon moderne les bases d'un humanisme dans lequel le « Sol » est effectivement porteur de « Civilisation » et promouvoir ainsi depuis les milieux ruraux, un développement territorial durable source de nouveaux équilibres de société même et surtout à l'ère de la mondialisation.

Pour ouvrir cette séance et introduire les réflexions du jour, je souhaite revenir sur notre intuition initiale.

La mondialisation et les mutations de toutes sortes bousculent aujourd'hui les repères établis, mais ne font que déplacer les problèmes fondamentaux de tout être humain, qui ne peut vivre et s'épanouir ni en « hors sol » ni hors du temps réel : l'espace, le temps et l'Autre restent les cadres fondamentaux de toute existence humaine, individuelle et collective. « *Sois de quelque part si tu veux être quelqu'un* ». Dans un monde qui se pense dans l'abstraction et le mouvement, le territoire reste un point d'ancrage, de relation et de dépassement fondamental.

Pour être reconnu et agir en responsable, l'homme a effectivement besoin d'appartenir à des réseaux tissés au gré de ses désirs et de ses relations ; il a aussi besoin de se sentir de quelque part en des espaces relativement stables et appropriés, pour les meubler de repères, de symboles, de valeurs affectives appelées à se diversifier. Ce besoin d'enracinement, de repères vécus ou souhaités, est d'autant plus vif que s'accroissent la mobilité et l'hégémonie de l'instant.

Ce nomade qu'est l'homme contemporain recherche un espace où il est connu et reconnu, où il se trouve assez de confiance pour s'impliquer dans une œuvre commune, un projet partagé.

Hier, ces espaces d'appartenance se limitaient à des lieux géographiques précis ; aujourd'hui, il faut croiser ces territoires de proximité et les réseaux de relations très diverses qu'offrent les nouvelles technologies, en évitant de s'enfermer dans les uns ou de s'évaporer dans les autres.

Sans revenir aux territoires clos, aux communautés autarciques rythmées par la nature, le territoire doit être repensé mais pas abandonné. Il faut recomposer les territoires par et pour les hommes, à partir de leurs besoins, de leurs attentes, de leurs espaces familiers, au lieu de s'accrocher à des espaces fonctionnels, à une sectorisation thématique conçus de manière abstraite.

Ces questions, ne nous y trompons pas, ne sont pas seulement celle du monde rural, ce ne sont d'ailleurs pas seulement celles de la France, ni même de l'Europe. Nous les posons et nous les posons en termes de civilisation.

- Peut-on vivre uniquement dans des espaces fonctionnels, standardisés, optimisés ? Peut-on dissocier à outrance lieu de travail, lieu de loisirs, lieu de repos ?
- Quels équilibres territoriaux construire ?
- Quelle est la place de l'homme dans tout cela ? Doit-il rester un simple consommateur, y compris d'espace, ou doit-il être plus acteur dans son lieu de vie ?

Nous restons convaincus à Sol et Civilisation que les territoires ruraux, en particulier les territoires ruraux français, par leurs caractéristiques même, leur histoire et leurs projets, constituent tout un système d'expériences qui peut nous aider à rechercher ces nouveaux types de développement.

Dans le monde qui vient, un monde de plus en plus relié tout en étant de plus en plus ouvert, le territoire tend à s'effacer ; or la ruralité, qui se fonde, sur des relations étroites entre les hommes d'une part, et entre les hommes et leur territoire d'autre part, est riche d'apports et d'enseignements.

Cette journée aura pour objectif de montrer ces façons de voir, ces façons de faire, cette ruralité vivante. De montrer combien notre société a besoin de se reconnecter au sol pour se retrouver elle-même.

Permettez-moi de vous présenter rapidement les deux intervenants de notre association.

Leurs interventions s'inscrivent bien évidemment dans la réflexion de **Suzanne Mériaux** qui s'interroge sur les rapports de l'homme à la terre et qui se dit convaincue que cette relation est constitutive de l'être et qu'il y a de fait l'ardente nécessité de la « re-territorialisation ».

Pascal Legras, agriculteur sur la ville nouvelle de Sénart et fidèle de notre association, reviendra sur l'histoire du plateau agricole de Sénart qui a muté en quelques années en « ville nouvelle ». Il montrera combien notre récent développement nous a fait oublier le « territoire » mais aussi combien il est important aujourd'hui de le réinvestir et que l'agriculture peut en être un vecteur.

Claude Beaufort, journaliste et consultant, ami et voisin de Gérard de Caffarelli, qui vient de mener pour le compte du Pays de Thiérache une étude sur les conditions de son développement s'interrogera, quant à lui, sur l'importance stratégique du territoire pour construire des projets forts et partagés.

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Chers amis, c'est bien l'ambition du développement des territoires aujourd'hui de conjuguer développement économique, progrès social et ouverture culturelle par des hommes qui s'approprient leur territoire et érigent en bien commun son environnement et ses ressources naturelles en assurant ainsi l'avenir.

Je vous remercie.